



Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

3 | 2015

Le XX^e siècle du Technique

Ludovic Frobert et George Sheridan, *Le solitaire du ravin. Pierre Charnier (1795-1857), canut lyonnais et prud'homme tisseur*

Lyon, ENS Éditions, 2014

François Robert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/artefact/8025>

DOI : 10.4000/artefact.8025

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 10 mars 2016

Pagination : 256-259

ISBN : 978-2-271-08753-9

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

François Robert, « Ludovic Frobert et George Sheridan, *Le solitaire du ravin. Pierre Charnier (1795-1857), canut lyonnais et prud'homme tisseur* », *Artefact* [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 03 mai 2021, consulté le 12 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/8025> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.8025>

Ce document a été généré automatiquement le 12 mai 2021.



Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Ludovic Frobert et George Sheridan, *Le solitaire du ravin. Pierre Charnier* (1795-1857), canut lyonnais et *prud'homme tisseur*

Lyon, ENS Éditions, 2014

François Robert

RÉFÉRENCE

Ludovic Frobert et George Sheridan, *Le solitaire du ravin. Pierre Charnier (1795-1857), canut lyonnais et prud'homme tisseur*, Lyon, ENS Éditions, 2014, 380 p.

- 1 Ce livre s'insère dans la lignée des travaux sur le thème de la régulation et de la naissance des corps intermédiaires menés depuis les années 1990¹. La publication d'une biographie d'un des acteurs privilégiés de l'émergence d'un système régulé, la Fabrique lyonnaise, nous plonge au cœur des débats qui ont fait rage dans la première moitié du XIX^e siècle.
- 2 L'histoire des papiers de Pierre Charnier, découverts chez un libraire au début des années 1930 par l'historien lyonnais Fernand Rude (1910-1990), constitue la trame introductive de l'ouvrage. Cet historien du mouvement ouvrier lyonnais de la première moitié du XIX^e siècle lui consacra un premier article, en 1938, sur l'insurrection ouvrière de Lyon en 1831 et le rôle de Pierre Charnier, puis de longs développements dans sa thèse soutenue à l'École pratique des hautes études (EPHE), en 1944, sur *Le mouvement ouvrier à Lyon de 1827 à 1932*. L'hommage que rendent les auteurs à l'historien leur permet de revenir sur l'historiographie de la biographie du canut Charnier. Présenté tout d'abord comme un élément isolé, Fernand Rude comprit très vite que Charnier avait été un véritable acteur des mouvements des années 1830, tant dans les grèves et insurrections que dans l'essor de la presse ouvrière, la genèse du mutualisme ou du

mouvement coopératif. Ces propos introduisent de manière subtile les archives de Pierre Charnier, constituées de 2 978 folios très hétérogènes : correspondances, textes écrits sur différents thèmes (prud'hommes, expertise technique, mutualisme...), journaux, brochures, etc. F. Rude, dénicheur du fonds, se fera aussi archiviste en le classant avec un souci didactique, explicitant ses choix de classement. La richesse du fonds tranche avec l'intérêt tardif qu'il a suscité. La continuité entre les auteurs est frappante. Aucun historien n'avait jusqu'alors repris le travail de F. Rude. La « redécouverte » de ces papiers par Ludovic Frobert s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche (2004-2010) d'édition numérique de *L'Écho de la fabrique*, ainsi que d'autres journaux ouvriers de la même période. Là aussi, cette réédition fait écho à celle publiée par F. Rude en 1970, devenue introuvable (*L'Écho de la fabrique : Journal des chefs d'ateliers et des ouvriers en soie de Lyon 1831-1834*, textes présentés par Fernand Rude, Paris, EDHIS, 1970). Cette nouvelle réédition sous forme numérique a donné lieu à deux publications, l'une sur *Les canuts ou la démocratie turbulente, Lyon 1831-1834* (Paris, Tallandier, 2009), et l'autre, issue d'un colloque où a été discutée cette presse ouvrière lyonnaise des années 1830 (Ludovic Frobert (éd.), *L'Écho de la Fabrique. Naissance de la presse ouvrière à Lyon*, Lyon, ENS Éditions, 2010).

- 3 La contextualisation du présent ouvrage apporte un peu plus d'épaisseur à la problématique développée par les auteurs, un économiste et un historien américain. Ludovic Frobert, spécialiste de l'histoire de la pensée économique, a d'abord travaillé sur les relations entre République et économie en France sous la III^e République, pour ensuite se « réorienter » vers le premier tiers du XIX^e siècle où émergent les économistes dits « utopiques ». George Sheridan, quant à lui, professeur d'histoire économique, spécialiste de l'histoire moderne française, auteur d'une histoire des fondements de l'association des ouvriers lyonnais de la soie (*The social and economic foundations of association among the silk weavers of Lyon, 1852-1870*, New York, Arno Press, 1981, 2 vol.) apporte toute l'épaisseur de la connaissance historique et s'avère être très complémentaire d'une analyse de la pensée économique. Les papiers de Pierre Charnier leur donnent l'occasion, à partir d'une micro-histoire, d'approcher au plus près la construction d'une économie locale régulée. C'est ce thème de la régulation qui apporte toute l'intelligibilité à leur analyse. Partant des travaux d'Alain Cottereau, ils proposent une grille de lecture séduisante : loin d'être un système industriel obsolète, les acteurs de la Fabrique ont inventé une forme de régulation démocratique d'un système productif dispersé. L'histoire de Pierre Charnier en tant qu'acteur-penseur d'un système de régulation devient le parangon, le témoin idéal de la construction de cette pensée, d'où l'intérêt pour les auteurs de lui consacrer cet ouvrage.
- 4 Trois parties et huit chapitres divisent formellement le livre et de manière inégale. Ils articulent la pensée des auteurs à travers un plan judicieusement composé. Toute une série de documents de Charnier intercalés entre les chapitres, dénommés « battements », donne une respiration bienvenue au texte.
- 5 La première partie, la plus courte, contextualise en deux chapitres la période, en donnant des repères sur les canuts et l'organisation de la Fabrique. Elle revient aussi sur le sens des insurrections de 1831 et 1834. Les règlements et les lois qui régulaient l'économie de la Fabrique sont mis à bas par la Révolution, ce qui entraîne une dérégulation de cette industrie. La création du Conseil des prud'hommes (1806), résultant d'un vif débat sur la réorganisation des métiers, enclenche un processus de négociation entre négociants et chefs d'atelier. La remise en cause de ce système par le

régime dit « libéral » de juillet, du tarif négocié provoque ces émeutes. Pierre Charnier, artisan tisseur, acteur de la mutualité, prud'homme, chef d'atelier, est au cœur des événements. Pouvant circuler entre les deux mondes, il tente de les faire communiquer, ces innombrables rapports en témoignent. Mais, c'est en siégeant pendant plus de vingt ans aux prud'hommes qu'il acquiert cette fine connaissance du monde de la Fabrique. *L'Écho de la Fabrique* lui donne alors une tribune qu'il signe sous le pseudonyme de « solitaire du ravin ».

- 6 Les auteurs concentrent leur analyse sur la deuxième partie consacrée au modèle industriel de Charnier et à son idée de « démocratie d'ateliers ». Tout d'abord autour du mutualisme, avec la création de la Société d'indication mutuelle (1827) qui se réorganise en Devoir mutuel, à laquelle il participe activement jusqu'aux années 1850. Puis, et surtout, avec le Conseil des prud'hommes dont il devient conseiller, constamment réélu entre 1832 et 1857. Le travail considérable de sa fonction de prud'homme tisseur siégeant toutes les semaines au conseil, participant aux débats, discussions et délibérations, effectuant des travaux d'enquête et de visites d'ateliers, place Charnier, familier des attentes et des intérêts de chaque groupe, dans une position d'observateur/acteur privilégié. Quelques exemples de règlement de litiges relatifs aux matières (déchets, piquage d'once), à l'apprentissage et aux expertises techniques montrent toute l'ampleur de son travail. Il se trouve ainsi au centre du système de régulation de la Fabrique. Les échanges permanents avec les autres prud'hommes, tant tisseurs que négociants, le confirment dans son idée de réforme des institutions de régulation et de contrôle collectif de la Fabrique. Son modèle de réforme tourne autour d'idées-force comme l'autonomie et le pouvoir des corps intermédiaires pourvus d'une éthique morale et politique. Plus globalement, il cherche à articuler la mutualité et les prud'hommes pour bâtir un projet autour d'une réforme industrielle, de démocratie d'atelier.
- 7 La discussion de ses idées politiques, dans la troisième partie, éclaire davantage les soubassements et l'évolution de sa pensée. Les auteurs prennent soin de séquencer cette évolution au regard de son parcours professionnel, du tisseur des années 1810-1830 au représentant des intérêts des canuts après 1830. Les insurrections de novembre 1831, avril 1834 et juin 1849 offrent l'occasion à Charnier de confronter ses idées à la situation politique au cours de laquelle il prend parti en faveur des ouvriers insurgés victimes, selon lui, de l'irresponsabilité des élites économiques. Sa critique du libéralisme repose sur l'absence, dans cette doctrine, de dimension politique et morale. Il substitue au couple libéralisme-socialisme celui du légitimiste-républicanisme en opérant une alliance entre les vertus républicaines et la morale catholique en place des valeurs matérielles et utilitaristes du libéralisme, défini par les auteurs comme un « légitimisme rouge ». Avant de conclure, les auteurs insèrent un chapitre fort utile sur les très nombreuses enquêtes auxquelles Charnier répondit et sur son rôle de témoin. Mais l'on peut s'interroger sur la place de ce chapitre dans le livre. On a une impression de retour en arrière en le lisant, peut-être aurait-il été préférable de le placer avant d'aborder la question politique. Autre petite critique qui n'altère en rien la qualité de l'ouvrage, il est dommage qu'aucune carte ne vienne illustrer l'espace géographique dans lequel tout ce monde se meut. Espace très restreint qui explique aussi l'intensité des relations entre les différents acteurs, que ce soit les marchands de soies, les chefs d'atelier, ou bien la localisation des hauts lieux de négociations comme le Conseil de prud'hommes ou la Condition des soies, par exemple. La richesse des annexes est tout à l'honneur des auteurs et de l'éditeur qui n'hésite pas, non seulement à publier une très

utile chronologie détaillée de l'histoire de la Fabrique lyonnaise, avec un lexique des termes techniques, mais aussi l'inventaire du fonds Fernand Rude concernant les papiers de Pierre Charnier (plus de vingt pages !). Les éditeurs devraient plus souvent s'en inspirer.

NOTES

1. Alain Cottureau, « La désincorporation des métiers et leur transformation en publics intermédiaires : Lyon et Elbeuf (1770-1814) », dans Steven L. Kaplan et Philippe Minard (dir.), *La France malade du corporatisme ? XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Belin, 2004, p. 97-145, et aussi les travaux de Claire Lemerrier, Alessandro Stanziani *et al* sur ce thème.

AUTEURS

FRANÇOIS ROBERT

Triangle - UMR 5206, ENS de Lyon